

13/06/2014



RÉFLEXIONS - *Quelle attitude spirituelle adopter face à une Église condamnée, semble-t-il, au déclin et à la pénurie de prêtres et de moyens?*

P. Timothy Radcliffe? L'histoire de l'Église de France est marquée par des bouleversements périodiques. Ce qui s'est passé durant la Révolution était bien plus dramatique que ce qu'elle vit aujourd'hui?: des milliers de prêtres et de religieuses furent tués. Puis il y eut une renaissance totalement inattendue. Elle traversa de nouveau, il y a près d'un siècle, une autre période terrible, avec l'expulsion des religieux du territoire. La vie de l'Église est marquée par la traversée de crises dramatiques. Cela ne doit pas nous faire peur. Elles conduisent à une vie nouvelle. La crise actuelle est mineure?! L'Esprit Saint va apporter une renaissance, si nous le lui permettons.

Comment se situer, entre abandon à la Providence et décisions réalistes, face à l'avenir dans l'Église?

Nous inquiéter du lendemain peut nous paralyser. Nous devons réfléchir à ce que nous pouvons faire aujourd'hui, en ayant à l'esprit ce qui arrivera demain. Nous ne devons pas rester coincés face à ce qui nous arrive, mais nous assurer que nous gardons l'initiative. Comme maître de l'ordre, je disais aux provinces en déclin?: «*Ne vous demandez pas ce qu'il vous faut arrêter de faire, mais ce que vous avez envie de faire.*»

Alors, la puissance créative du Saint-Esprit nous renouvellera. Il serait hautement irréaliste de ne pas prendre en compte la créativité très réelle de Dieu.

▢ ***Peut-on s'appuyer sur cette phrase souvent entendue?: « Dieu pourvoira »?***

Dieu pourvoira, oui, mais généralement à travers nous. Si je prie à une intention, il y a tout à parier que je doive être, moi-même, la réponse à ma prière. Prier et rester passif en remettant tout à Dieu peut parfois relever d'une foi très infantile, qui nous prive de notre responsabilité.

▢ ***Certains évêques ferment des séminaires, regroupent les paroisses. D'autres en revanche estiment que***

▢

c'est un «
péché

▢ ***contre l'espérance »?:***

▢

qu'en pensez-vous?

Je n'en ai aucune idée. Je n'ai jamais été curé, encore moins évêque. Il est clair que des décisions doivent être prises après avoir écouté le peuple de Dieu, mais je n'ai pas d'avis quant à savoir s'il vaut mieux fermer ou laisser ouvertes les paroisses. Il se peut que le système des paroisses lui-même soit lié au passé rural de l'Église et qu'il nous faille imaginer d'autres manières d'être en communion les uns avec les autres.

▢ ***Que peut-on imaginer justement pour demain, pour faire « autrement », « différemment***

▢

?

▢

La tendance de l'Église, durant les siècles passés, a consisté à se défendre contre la modernité. Nous avons souvent manifesté de la peur à l'égard de tout ce qui était nouveau. À partir du concile Vatican II, l'Église a commencé à renoncer à cette attitude timorée. Nous avons abandonné cette attitude défensive pour nous engager dans la pagaille du monde réel. C'est l'invitation du pape François. Les prêtres doivent quitter leur sacristie et, en tant que

communauté, nous devons nous tenir aux côtés des gens dans leurs combats. Nous devons nous confronter aux expériences sans avoir peur de faire des erreurs. Au moins, si nous faisons des erreurs, en tirerons-nous des leçons?!

▣ *Que faut-il abandonner de nos structures,▣ de nos attitudes?*

À cause de son attitude défensive, l'Église a souvent été trop centralisatrice, et le Vatican a dominé la vie de l'Église, cherchant à contrôler plus qu'il ne le faut. Le cardinal Basil Hume (1923-1999, *bénédictin et ancien archevêque de Westminster, NDLR*) , a toujours dit que la Curie devrait être au service du gouvernement de l'Église assuré par le pape et les évêques, et non les évêques au service du gouvernement de l'Église administrée par le pape et la Curie. Le pape François souhaite défaire ces structures de contrôle excessif, qui peuvent empêcher les impulsions libres de l'Esprit. Nous avons besoin d'institutions, bien sûr. Aucune communauté ne peut exister sans institutions, pas même une équipe de football. Mais leur rôle est de responsabiliser les chrétiens, et non de contraindre.

▣ *Comment se réorganiser?▣ Est-ce que cette situation amène à redessiner les rapports entre responsabilité▣ et sacerdoce?▣*

Toute société en bonne santé, comme toute institution, donne la parole aux différents membres de la communauté. Nous avons surtout besoin de trouver la manière de donner une voix forte aux femmes dans la vie et la prise de décision de l'Église. Aussi je pense que le temps est venu d'une créativité institutionnelle, qui puisse nous aider à parler et à nous écouter les uns les autres. La nouvelle organisation du Synode des évêques, telle qu'elle devrait être inaugurée en octobre sur la question de la famille, devrait y contribuer.

Le pape François lui-même a dit qu'il nous faut repenser la manière d'exercer le pouvoir dans l'Église, que ce pouvoir ne devrait pas être si étroitement lié à l'ordination. Il ne veut pas cléricaiser les femmes, mais décléricaiser l'Église. Nous nous plaignons d'un manque de vocations parce que nous pensons trop étroitement en termes de vocations à la prêtrise et à la vie religieuse. Ce sont des vocations magnifiques, mais chacun a une vocation, un appel à vivre pleinement uni au Christ et pour son peuple.

▣ *En quoi cette crise peut-elle représenter▣ une chance pour l'Église?▣*

À l'approche de sa mort et de sa résurrection, Jésus a été dépouillé de beaucoup de choses. Il ne réalisait plus aucun miracle. Il n'était plus le centre de la foule, une figure entourée de partisans et d'admirateurs. Il a été privé de ses disciples qui l'ont renié et ont fui. Il a finalement été dépouillé de ses vêtements et laissé nu sur la croix. Tout ceci a ouvert la voie au don inimaginable de la Résurrection

Ainsi en est-il pour l'Église. Nous sommes dépouillés de notre réputation, de notre autorité, de notre position dans la société, de nos membres. Mais nous devons oser croire que ceci aussi va nous préparer à une nouvelle naissance par des chemins que nous ne pouvons anticiper. C'est une époque passionnante pour l'Église aujourd'hui. Il s'agit bien d'une crise, évidemment, mais n'oublions pas qu'il y eut la dernière Cène, qui est le sacrement de notre espérance.

Source: La Croix, 06/06/2014